

CONTINENT D'ESPÉRANCE

Le Brésil est un pays religieux, de nombreuses Églises évangéliques, charismatiques ou non, côtoient – et concurrencent – l'Église catholique. L'oecuménisme reste difficile mais, comme en Afrique, l'indifférence religieuse reste rare.

Tout Européen arrivant au Brésil pour la première fois ne peut qu'être fortement impressionné par la présence de signes religieux sur les vêtements et par le nombre vertigineux d'Églises. Selon un sondage d'avril 2006, dans la seule commune d'Impératriz (220 000 habitants), il y a deux cents quatre-vingt-quinze bâtiments églises non catholiques pour soixante-dix-huit catholiques; il y aussi quatre cent douze pasteurs évangéliques pour quinze prêtres. D'après un autre sondage fait à l'occasion de la récente visite du pape Benoît XVI au Brésil, la religiosité du Brésilien perdure à un très haut niveau: 97 % des gens disent croire que Dieu existe. Ceci est dû, pour une bonne part, au travail d'évangélisation, toutefois contesté, de l'Église catholique durant cinq siècles. Arrive cependant la sécularisation. Le nombre d'athées va sans doute en augmentant et atteindrait, pour certains, 7% de la population.

Toujours aussi croyants, mais moins catholiques!

Selon le même sondage, 64 % des interviewés se déclarent catholiques; il y a dix ans, ils étaient 74 %. De même, 17 % disent appartenir à une religion évangélique de type charismatique, alors que dix ans auparavant ils étaient 11 %. Les évangéliques non charismatiques aussi ont augmenté de 2 % et les autres religions – ou sans religion – de 1 %. Toutefois, ce double mouvement de diminution des catholiques et de croissance des évangéliques s'atténue. Dans la région de Coquelândia, il y a des retours à l'Église catholique, surtout de jeunes.

Beaucoup de Brésiliens estiment que les Catholiques pratiquent mal la religion de leur baptême et de leur confirmation. Une mentalité traditionnelle de chrétienté plutôt passive continue à subsister chez eux. Ils vont plus ou moins à l'église et seulement 9 % d'entre eux disent avoir changé leurs habitudes à cause de leur foi. Mais chez les Évangéliques, 90 % confessent que ce qu'ils font ou ne font pas est lié à la religion: c'est, par exemple, arrêter de boire, de fumer, changer sa manière de se vêtir, ne plus sortir avec une personne mariée, adopter une abstinence sexuelle avant le mariage, etc. Leurs Églises connaissent une plus grande assiduité et une meilleure collaboration financière. En revanche, cela modifie la manière d'entendre ce que signifie être pratiquant et contribue à plus de qualité dans l'Église catholique.

Le diocèse d'Impératriz a vingt-six paroisses, mais aussi trois cents quatre-vingt-huit communautés relais habituellement animées par un conseil communautaire. Sauf exception, chacune de ces communautés possède un lieu de culte (chapelle, voire église). Allant plus loin, notre nouvel évêque incite les communautés ecclésiales de base à former des groupes permanents de quartier: Sept ou huit familles voisines se réunissent tout au long de l'année dans l'une d'elles et s'inspirent des communautés des Actes des apôtres. Il s'avère urgent d'évangéliser la religion!

Au niveau local, les évangéliques de type charismatique énervent

Leur prosélytisme - les membres de certaines Églises doivent dédier plusieurs heures

chaque semaine pour des visites à domicile et la recherche de nouveaux fidèles - pose cependant question. Ils font pression sur les familles pour qu'elles acceptent un culte dans la rue, devant chez elles; souvent le pasteur y critique les Catholiques. Aux cultes, ce sont des cris dans le haut parleur! Ils sont omni présents dans les hôpitaux. Quelqu'un est-il gravement malade, ils se précipitent et même après la mort ils font pression sur la famille du défunt. En général, ils sont absents des conflits sociaux, ne prennent guère position dans une occupation de terre tout en y étant - nécessité, voire profit, oblige -. Mais la terre à peine libérée, ils y construisent un lieu de culte. Au plan régional et national, ils sont très présents politiquement avec leurs

parlementaires et de grands moyens de communication sociale (chaînes de télévision). L'Église catholique n'est plus ce qu'elle était au temps fort de la théologie de la libération. Toutefois, ces dernières décades, les communautés ecclésiales de base se sont popularisées; des communautés catholiques, luttant pour un monde plus juste et plus fraternel, louent avec créativité le Dieu libérateur de son peuple. J'aime ce filon. Le mouvement charismatique y grandit aussi en visibilité. Qui le voit de l'extérieur, et c'est mon cas, y discerne de fortes ressemblances avec les Églises évangéliques de type charismatique. Si l'Esprit de Pentecôte rapproche ces deux courants, la Vierge Marie et les saints en général les éloignent...



Une assemblée eucharistique à Palestina.

J'écris ces lignes durant la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens, qui se fait au Brésil entre l'Ascension et la Pentecôte. Pour beaucoup de pasteurs évangélistes, l'oecuménisme est une utopie, une illusion de l'Église catholique, une oeuvre du diable disent certains. Désespérant? Je ne le pense

pas: nous sommes en Amérique latine, nommée malgré tout *continent d'Espérance!* A nous d'y croire et d'investir dans une sérieuse fidélité à l'Esprit.

Frère Eugène LEGEMBLE

Prieuré Padre Josimo
Coquelândia (Brésil)